

## BIOGRAPHY

Ernest-Nag Ansorge, 28 février 1925, né sous le signe du poisson, aime les chats. 1951, ingénieur mécanicien de l'École polytechnique universitaire de Lausanne – EPUL. 1952, mariage avec Gisèle, née à Morteau en 1923, pharmacienne. 1958, quitte l'entreprise Escher Wyss, à Zurich, pour le cinéma; installation d'un studio cinéma à Etagnières près de Lausanne. En collaboration avec Gisèle réalise des films d'information, techniques, fiction et animation. 1962–1981, s'occupe du département cinéma avec le Dr Alfred Bader à la Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne (films documentaires et atelier de cinéma avec les patients). 1970–1993, co-fondateur et secrétaire du Groupement suisse du film d'animation GSFA-STFG. Depuis 1975, président de l'Association de la Communauté de chiffonniers d'Emmaüs d'Etagnières, puis vice-président de l'ARCE (Association romande des Communautés Emmaüs). 1977–1984, membre du comité consultatif pour l'encouragement du cinéma suisse de l'Office fédéral des affaires culturelles, à Berne. 1979–1983, membre du comité d'organisation du Festival international du film pour l'enfance et la jeunesse de Lausanne. 1979–1996, membre du comité de l'Association Films Plans-Fixes, Yverdon-les-Bains. 1989–1998, intervenant à l'École d'art de Lausanne: U.S.I.N.E (Unité de synthèse de l'image numérique) et DAVI (département audiovisuel). 1993 décès de Gisèle. 1998, Prix de l'éveil de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique. 2000–2004, président de l'Association LACS – Les Amis de la Cinémathèque suisse, Lausanne.

## NAG ANSORGE



© Jean Mayerat

## Nag Ansorge, ou les présences

**A**u mur, un dessin de Gisèle Ansorge, *L'égalité des sexes*, d'où un inquiétant visage détaché de la masse des autres têtes nous regarde d'un drôle d'air.

C'est le 19 mars 2009 à Etagnières, dans une maison banale construite en plein champ dans les années cinquante, rejointe dorénavant par le village, mais tout de même assez éloignée pour que le piéton ait le sentiment de ne pouvoir aller au-delà.

Avant de sonner, le visiteur déchiffre peut-être la plaque apposée sur la façade. *Gisèle Ansorge – Dietrich, 1923–1993. Cinéaste, écrivaine et peintre, elle s'intéresse très tôt au cinéma d'animation et met au point avec son mari, Nag Ansorge, diverses techniques dont la plus fameuse est l'animation de sable. Par ailleurs, elle peint, grave, dessine et crée une œuvre littéraire (théâtre, nouvelles et romans) maintes fois récompensée. Elle vécut et travailla dans cette maison de 1958 à 1993.*

Rendre visite à Nag Ansorge, croisé quelques jours auparavant au théâtre de Vidy-Lausanne à une représentation de Heiner Goebbels, *I went to the house but did not enter*, dont il parle avec conviction, c'est percevoir une géographie rayonnante. Il faut quitter la ville, mais la distance est courte.

**«C'est vrai que j'ai parfois de la peine à parler. Mais entre parler et ne rien dire, il y a le silence et l'écoute. Et je crois que ma vie a été faite d'écoute.»**

Nag Ansorge (in «Plans-Fixes», DVD 1, 2001)

Un train de campagne vous y mène, qui continue beaucoup plus loin encore dans le Gros-de-Vaud. Etagnières est un village, on se salue quand on se croise. Lausanne n'est pas loin, où naquit Nag (son prénom pour l'état civil n'aurait pas permis l'allitération), où il fit ses études d'ingénieur par amour précoce pour les moteurs à explosion, où Gisèle tint longtemps sa pharmacie. D'habitude, on traverse la localité sans vraiment être sûr d'y avoir passé et on ne s'y arrête pas, sauf pour la brocante d'Emmaüs, et c'est sans le savoir d'abord que l'on s'est retrouvé alors dans un autre des mondes habités par Nag, celui des plus démunis.

Le couple est de la génération frappée par l'appel de l'abbé Pierre, qui fut à Zurich en 1957, quand les deux y entamaient une première vie professionnelle, et le hasard aura fait que c'est à Etagnières qu'une communauté des chiffonniers d'Emmaüs vint s'installer en 1973. Nag en préside l'association et vice-préside l'échelon romand de la communauté, l'ARCE. A deux reprises, il est parti au Brésil, dans le Nordeste, où sa sœur, Gertrude Ansorge, s'occupait de deux centres pour enfants de la rue. De cette situation, il parle sans sentimentalisme, avec une lucidité désolée. Quelque chose aura été entrepris dans l'océan du malheur.

## ANIMATED FILMS

1957	<b>Pam et Poum</b>
1958	<b>La Danseuse et le mendiant</b>
1959	<b>La légende du pont du diable</b>
1967	<b>Les Corbeaux</b>
1969	<b>Fantasmatic</b>
1970	<b>Alunissons</b>
	<b>Tempus</b>
1975	<b>Le Chat caméléon</b>
	<b>Smile 1,2 &amp; 3</b>
1977	<b>Anima</b>
1979	<b>Si j'étais... Si j'avais</b> (13 x 6 min – Groupe NRJ – Cinegrafic Production)
1982	<b>Das Veilchen</b>
1984	<b>Les enfants de laine</b>
	<b>Ouvre grand tes yeux</b> (13 x 6 min – Groupe NRJ – Cinegrafic Production)
1985	<b>Ouvre grand tes yeux</b> (B: 13 x 3 min – prod. TSR and Groupe NRJ)
1986	<b>Déclic</b> (réal. Groupe NRJ – prod. PS vaudois)
1987	<b>Alice, Patch &amp; Crack</b> (8 x 6 min for TCS and bpa – Groupe NRJ)
1988	<b>Le petit garçon qui vola la lune</b>
	<b>Les rêveries de Zoe</b> (13 x 5 min for TV – Groupe NRJ)
1990	<b>Guillaume n'aie pas peur!</b>
1991	<b>Sabbat</b>
	<b>Alchemia</b> (part of the compila- tion «Le film du cinéma suisse»)
2002	<b>Sables</b> (Dominique Delachaux)

## FEATURE FILM

1974 **D'un jour à l'autre**

## FILMS &amp; PSYCHIATRY

1962 **Le Poète et la licorne**

1964 **Bonjour mon œil!**

1967 **Les Sept nuits de Sibérie**

**Il Genio**

## NAG ANSORGE

## &gt; Nag Ansorge, ou les présences

L'intérêt qu'il porta aux débuts de la cinéaste lausannoise Denise Gilliland associa à cet engagement social le souci de contribuer à la formation d'une réalisatrice. Il se dessaisit de son projet de long métrage documentaire sur les chiffonniers d'Emmaüs, **Alain comme les autres** (1997), pour confier la réalisation à Denise, prenant en charge la production du film.

On me dira: «Mais c'est un portrait de cinéaste qu'on vous demande!». Que serait donc un cinéaste réduit à la fonction que lui assigne le générique de ses films? Nag est ingénieur mécanicien de formation. Gisèle était pharmacienne. De là au cinéma, il y a des passerelles (une caméra mécanique est un merveilleux objet technique et une vocation différée peut s'avérer une pression salutaire), et parfois un saut.

Cette vie a été racontée par Nag lui-même en 2001, dans un Plans-Fixes dont il est le sujet. Nous le rencontrons ici quelques années plus tard, au moment où approche un autre passage et qu'il faut décider où iront les films, où iront les papiers, où iront les œuvres.

Le plus singulier, dans la trajectoire des Ansorge, c'est peut-être, une fois la décision prise de «faire du cinéma», à une époque où la chose en Suisse n'allait vraiment pas de soi, cette étonnante combinaison du plus local et du plus international.

Notre vision du cinéma est un fouillis de préjugés, une construction faite de hiérarchies valorisantes, et de cloisonnements arbitraires. Le cours d'une vie, d'une "carrière", si l'on veut bien être attentif à ce qui s'élabore organiquement, entre passion persistante et circonstances imposées ou contournées, ne coïncide pas avec ces schémas.

Nag me tend la liste dactylographiée de ses travaux cinématographiques: s'il faut transmettre, autant transmettre bien – et s'excuse de sa mémoire défaillante. Mais je suis venu pour autre chose que des dates. Je sais qu'au sous-sol, il y a l'atelier des cinéastes et une petite salle de projection. Le salon, m'y voici pour la première fois. J'admire quelques grands dessins d'Aloïse, cette femme enfermée dans sa folie que tout le monde reconnaît aujourd'hui comme une grande figure de l'Art brut et dont l'œuvre flamboie dans la Collection lausannoise du même nom.

Le plus local? Ce sont les actualités en 16mm du Cinéac de Charles Brönimann, avec lesquelles Ansorge, cinéaste autodidacte, se fit la main, à la fin des années 1950, rendant compte pour les Lausannois, familiers de cette salle sise Place St François, du tout venant de la chronique et d'événements socialement forts, comme la Fête du Bois, qui est le nom que porte la fête annuelle

«L'animation est proche du cœur. Le reste du cinéma est proche de l'intelligence et du rapport de fric. L'animation reste quelque chose de laborieux, de simple et d'humain. Cela est certainement dû à la technique. La lenteur dans la création.» Nag Ansorge (in «Animix», 15 octobre 2008)

1968	Intégration 68
1971	La sangle de l'ami Jacques
1972	Le Ballet de la création
1974	Le Petit ballet abstrait
1975	Corridor
	L'Autre
1977	Le Bal de la Passion Humaine
1978	D'un Monde à l'autre
1981	Mélodie de l'Inconscient

**FILMS ABOUT ART**  
(Centre d'études de l'expression plastique – Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne)

1964	Sonnenstern, le Moralunaire Hundertwasser
1965	C'était comme ça
1966	Dissociation et structure
1968	Ephémère Aurélie Drei Künstler + Psilocybin
1969	Anselme Boix-Vives, mon père
1971	Ce capucin, c'est moi La Comtesse des faubourgs
1972	Der Mondgeistmaler Schroeder-Sonnenstern
1974	Moi, le voleur aux semelles de silence
1975	Goldmund

**CODIRECTIONS, COPRODUCTIONS**

1997	Alain comme les autres (Denise Gilliland)
2005	H.L.M. Quiproquo (Dominique Delachaux-Lambert)

## NAG ANSORGE

### > Nag Ansorge, ou les présences

des écoles dans cette ville. Ces courtes bandes oubliées puis sauvées ont trouvé aujourd'hui leur place dans la longue chaîne des images d'actualités où vont puiser les documentalistes et dont les historiens commencent à dessiner les contours qu'elles prirent chez nous depuis le début du 20ème siècle.

Une quinzaine d'années plus tard, les Ansorge – cette fois ils sont deux à signer et c'est le début de la part la plus connue de leurs travaux, ont pris place dans le plus international des ouvrages, un des premiers à arpenter ce qui s'appelle dorénavant le cinéma d'animation, *Art in Movement. New Directions in Animation*, par John Halas et Roger Manvell, publié à Londres en 1970. Leur deux premiers films, **Les corbeaux** (1966) et **Fantasmatic** (1969) y figurent en bonne place, aux côtés de réalisations signées Jiri Trnka, José Antonio Sistiaga, Jan Lenica, Saul Bass ou Faith et John Hubley.

C'est qu'entre-temps ils avaient rencontré la fluidité malléable du sable noir caressé au pinceau, et croisé Alexandre Alexeïeff, qui appartenait déjà à la légende du cinéma d'animation pour les connaisseurs qu'ils étaient (on n'habite pas impunément à deux pas de la Cinémathèque suisse dans ses grandes années militantes!). Encouragés par l'inventeur du fameux écran d'épingles à persévérer dans leur technique, ils avaient commencé à déployer un imaginaire visuel à quatre mains, si l'on peut dire, Nag s'affichant comme cinéaste (prise de vues et montage), Gisèle comme "scénariste" et dessinatrice. Ils s'approchent alors de la cinquantaine, décennie de la plénitude artistique, selon Nag. Il est tentant de croire que les choses étaient si clairement réparties, mais on soupçonne que ce n'est pas aussi simple, l'alchimie créative d'un couple.

«Pour l'Exposition nationale en 1964 on nous avait demandé un film documentaire sur les malformations cardiaques, à très bref délai. Pour représenter le sang qui coule, nous avons essayé avec du Nescafé, de la farine. Finalement nous avons recouru au sable. Tout est parti de là. On travaille sur une table de verre. Avec le pinceau, je déplace du sable de quartz noir, tamisé très fin. Entre chaque prise de vues, je fais bouger les lignes et les masses. Nag cadre, choisit l'angle, les déplacements. Moi, techniquement, je ne sais rien faire. Je lui procure une histoire et des images.» Gisèle Ansorge

(in *Le Nouveau Quotidien*, 8 mars 1992)

La découverte du sable comme moyen de dessiner, l'exploration de ses propriétés plastiques jusqu'à l'imitation d'une autre matière (**Les enfants de laine**, 1985), les contraintes inventives de l'exécution directe (**Anima**, 1977), cette appropriation singulière que le couple fait d'un matériau original vient s'inscrire dans une conjoncture particulière: le décroissement de l'image par image – qui renoue avec la diversité expérimentale des techniques propres à l'animation européenne de l'entre-deux guerres –, la spécificité du matériau comme signature, l'expression libre, loin du carcan spécialisé de l'imagerie pour la jeunesse. Sans négliger la formation d'une communauté interna-

## AWARDS

- 1964 **Le Poète et la licorne**  
Minerve, Medical and scientific  
Film Festival, Torino, Italy
- 1966 **Sonnenstern, le moralunaire**  
Médaille des entretiens de  
Bichat
- 1967 **Dissociation et structure**  
(Prize for best interest in teaching and research)
- 1969 **Fantasmatic**  
Quality Award, Swiss Federal  
Office of Culture
- Golden Leopard (ex-æquo),  
International Film Festival  
Locarno, Switzerland;
- Oxberry Berckey trophy for  
the best animation technique,  
Mamaia Film Festival, Romania
- 1970 **Alunissons**  
Mention, International Short  
Film Festival Oberhausen,  
Germany
- 1976 **Smile 1, 2, 3**  
Special Mention, Festival international de cine documental y cortometrajes de Bilbao, Spain
- 1978 **Anima**  
Best Swiss animated film,  
Solithurn Film Festival,  
Switzerland
- 1984 **Les enfants de laine**  
6th prize for Youth Films,  
Munich international short film  
festival, Germany;
- Public prize, Festival of  
Comedy, Vevey, Switzerland;
- 2nd prize ex-æquo, Tomar  
Festival, 1985
- 1988 **Le petit garçon qui vola la lune**  
Special mention, Festival of  
Comedy, Vevey, Switzerland
- 1991 **Sabbat**  
Quality Award, Swiss Federal  
Office of Culture
- 1991 **Alchemia** (part of the compilation «Le Film du cinéma suisse»)  
Quality Award, Swiss Federal  
Office of Culture

## NAG ANSORGE

## &gt; Nag Ansorge, ou les présences

tionale qui se manifeste dans un cadre associatif (ASIFA) ou festivalier (Annecy, Zagreb), une communauté d'autant plus communicative que ses membres sont conscients de constituer un monde à part, celui d'un cinéma sans "cinéma".

C'est la grande période, qui va en gros des années 1970 aux années 1990, et c'est pour leur contribution à cette animation renouvelée que les Ansorge restent les seuls animateurs suisses, avec Georges Schwizgebel, qui aient fait l'objet de publications monographiques. Dix réalisations, de 1967 à 1991, une heure de projection – la production est à l'aune de ce métier, quand on l'exerce en ne réalisant que les films que l'on a voulu. Depuis 2005, cet œuvre est réuni dans un DVD dont le titre joue sur les mots d'une manière plutôt malencontreuse pour un art de surgissements, de contrastes et de métamorphoses, «Pris dans les sables mouvants».

Transmission? S'il est plus souple et léger que l'écran d'épingles d'Alexeïeff, enseigné aux Canadiens de l'ONF, le sable n'est pas moins rare en animation. Nag Ansorge l'a fait découvrir ces dernières années à une peintre, Dominique Delachaux-Lambert, qui en a adopté la patiente procédure et avec laquelle il co-signe **H.L.M. Quiproquo** (2005).

«Avec le cellulo, les dessins restent. Avec le sable de quartz, chaque image détruit la précédente. J'aime ce risque. Si on se trompe, il faut tout refaire.» Gisèle Ansorge (in *Le Nouveau Quotidien*, 8 mars 1992)

Mais le sable n'est pas tout. Les pièces radiophoniques de Gisèle, personne n'y est retourné. Sait-on même ce qui en subsiste? Par contre, ses romans et ses nouvelles sont à portée de tous, chacun peut passer de la plume au pinceau. Double vocation plutôt rare. Cette conteuse, sa voix malicieuse, sardonique parfois, n'est-elle pas reconnaissable au-delà des différences du matériau, ici l'image travaillant sans les mots, là les mots faisant image? Et l'Histoire, cadre littéraire ou cinématographique, n'est-elle pas avant tout, pour Gisèle, un tissu imaginaire, une surface de projection, qui tire ses vertus fantastiques de la précision même de la documentation, poétisée ici par un goût particulier pour les vocables, transformée là par les révélations du trait? Qu'on lise son roman *Prendre d'aimer* (1988).

Dans la filmographie établie par le cinéaste, la place du film de commande signale comment on gagne sa vie dans ce métier. Mais c'est d'une autre sorte de cinéma invisible dont je veux encore parler ici, où la notion d'auteur n'a pas cours pour des raisons toutes différentes. De 1962 à 1981, Nag Ansorge supervisa la réalisation libre de films, en animation ou en prises de vue réelle, par des patients de l'Hôpital psychiatrique de Cery, dans le cadre du Centre d'études de l'expression plastique du docteur Alfred Bader. La renommée de ces travaux dans les milieux spécialisés, bien au-delà du pays, fut aussi grande et immédiate que fut tardive et incertaine leur insertion dans notre histoire du cinéma.

Roland Cosandey (Vevey) enseigne à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et à la HSLU Design & Kunst de Lucerne, tout en menant une activité d'historien du cinéma. Son intérêt pour le cinéma d'animation s'est traduit par des études sur Emile Cohl, *L'histoire de M. Vieux-Bois de Toepffer* adapté par Lortac, Charles Blanc-Gatti, Julius Pinschewer. Il est l'auteur de *Langages et imaginaire dans le cinéma suisse d'animation* (1988) et son dossier sur *Le cinéma d'animation suisse: célébré, pluriel, solitaire* (2005) est accessible en ligne. [www.ssa.ch/actualites/actualite\\_tireapart.htm](http://www.ssa.ch/actualites/actualite_tireapart.htm)

## NAG ANSORGE

### > Nag Ansorge, ou les présences

Pourtant, avec cette activité «technique» menée en dehors de visées cliniques, qui précède les oeuvres de sable puis se développe en parallèle, sommes-nous vraiment si loin des autres territoires? Evidemment pas. Les racines psychiques de l'imaginaire, le recours à la fable, l'image comme langage symbolique, Gisèle et son monde hanté de corbeaux et d'enfants dévorateurs, d'inquiétantes figures nocturnes et de métamorphoses révélatrices: les vases sont communicants.

Solidarité. Communauté. Nag est un accompagnateur, un mentor actif, tout le contraire du donneur de conseils. La modestie attentive du personnage est là, comme sa force dans la vie associative, celle du Groupement suisse du film d'animation, pour en rester au cinéma. La reconnaissance de ce cinéma singulier, on la doit autant à l'évolution d'Ansorge dans les eaux de l'aide fédérale qu'à la renommée des films du couple, vite reconnus par la discrète internationale des cinéastes d'animation, formant petit à petit ce qui se dit plus haut au masculin: un oeuvre, rare phénomène dans un genre qui n'avait été cultivé jusqu'alors avec ampleur et invention que par deux maîtres de la publicité appartenant à la génération précédente, le producteur Julius Pinschewer et le réalisateur Werner Dressler.

Des périodes du cinéaste, il faut encore mentionner Plans-Fixes, collection qu'il crée en 1977 avec Michel Bory et Jean Mayerat. Sa longue collaboration à l'entreprise inscrit Ansorge dans le territoire régional romand, cette archive constituée d'autobiographies racontées à la caméra ayant trouvé son assise dans le sillage de l'Encyclopédie du Pays de Vaud. Elle le place une fois encore en marge du cinéma comme on croit le définir: Plans-Fixes n'a pas d'auteur, c'est un dispositif d'enregistrement.

Nag fait de son âge une ressource. Il se soucie de la vie qui l'entoure – les fragiles sculptures de Maude Sauvage (Hennet), sa compagne, entreposées chez lui en témoignent. «Elles reviennent d'une exposition. Je fais les transports avec le bus qui servait à véhiculer mon équipement de cinéaste».

En ce mois de mars, il vient de voir *Luftbusiness* de Dominique de Rivaz, le deuxième long métrage de la réalisatrice de *Mein Name ist Bach*. Il ne comprend pas comment ce film si vrai – «Il suffit de regarder autour de nous» –, ce conte moderne où les âmes se vendent au plus offrant, ait été aussi mal reçu. La lettre qu'il a écrite à Dominique est sur la table.

Mais la rencontre ne se termine pas ainsi. L'hôte ne prend pas congé de vous. Il vous ramène en voiture, habiteriez-vous à trente kilomètres de là.

**Etagnières, 19 mars 2009.** *I went to the house and did enter* – Nag, ou les présences.

# LES CORBEAUX

| 1967 | 16 mm | b/w | 4'

**P**our avoir cherché à vivre en marge de l'ordre établi, un homme est cerné, arrêté et pendu.

«(...) Au moyen d'une poudre noire, figures et décors constituent l'image, ce qui permet un enchaînement souple. Lapoujade utilisa un système identique, avec beaucoup moins de sûreté graphique, tandis qu'on pourrait comparer le résultat obtenu par Ansorge à celui qu'obtient Alexeieff avec son écran d'épingles. Chacun des plans est plastiquement très beau et, procédant d'un découpage précis, le rythme est magistralement articulé.»

Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 4 février 1968



Script: Gisèle Ansorge, Nag Ansorge  
Cinematographe: Nag Ansorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansorge  
Editing: Nag Ansorge

Sound illustration: Bernard Pichon  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue

# FANTASMATIC

| 1969 | 16 mm | b/w | 8'

**I**llustrations oniriques de quelques obsessions masculines, de l'enfance à la maturité.

«Les idées à la lisière de l'étrange, surprennent, font sourire, fascinent et prouvent l'invention des auteurs.» Hubert Niogret, *Positif*, juin 1970

«Un pas de plus a été franchi avec *Fantasmatic*. Plus besoin même de l'histoire pour pénétrer l'essence même de cette œuvre de veine surréaliste. Tout au long des 8 minutes de la projection, nous revivons la pénible, angoissante et merveilleuse pérégrination de la recherche de soi. Encore une fois, le procédé donne le ton du film, colle magnifiquement bien avec le sujet.» Rosemarie Racine, *Le Jura*, 25 mars 1969

«Là, c'est à nouveau le problème de l'homme par rapport à la femme. C'était notre idée dès le départ, comment l'homme ressent la femme au cours de son existence. C'est toujours cette position ambiguë de l'homme qui à la fois désire cette femme et en a peur. (...) Le centaure, c'est le symbole de puissance. Quand il lutte à la fin avec la main, c'était comme une scène d'amour. Le centaure était pour moi un symbole de puissance, mais aussi de barbarie. Il y a des rapports de violence aussi. Parce qu'en somme dans l'amour aussi il y a des rapports de violence.» Gisèle Ansorge, interview de Patrizia Loggia, 1992



Script: Gisèle Ansorge, Nag Ansorge  
Cinematographe: Nag Ansorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansorge  
Editing: Nag Ansorge

Sound illustration: Bernard Pichon  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue

# SMILE 1, 2, 3

| 1975-76 | 35 mm | colour | 6'

**S**mile 1: Tous les hommes en parlent, la désirent. Quelques-uns l'ont approchée ou possédée. Mais existe-t-elle vraiment?

**Smile 2:** Décidé à mettre fin à son complexe, Œdipe décide lui-même de sa naissance et de sa mort.

**Smile 3:** La vierge et l'éfrit. Poème inspiré d'un conte des «Mille et Une Nuits».

Ces trois films furent généralement regroupés, ayant été jugés trop brefs pour être présentés séparément. Ils ne constituent pas une trilogie, et n'ont en commun que leur brièveté.

«La durée d'un de nos courts métrages varie entre 4 et 12 minutes. Il y a 24 images à la seconde ou 12 si on double chaque image. Un film nous demande deux ans de travail.» Gisèle Ansorge (in *Le Nouveau Quotidien*, 8 mars 1992)



Script: Gisèle Ansorge, Nag Ansorge  
Cinematographer: Nag Ansorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansorge  
Editing: Nag Ansorge

Music: Bernard Lubat & André Arpino  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version:

# ANIMA

| 1977 | 16 mm | colour | 4'

**D**epuis toujours, chaque homme porte en lui l'image de la femme. De la naissance à la vieillesse, cette image se dégrade selon le rythme vital qui ressemble à celui d'un train fou dont l'accélération n'est stoppée que par l'arrêt brusque d'un mécanisme usé. Le film, dans un style de gravure animée, tente de communiquer au spectateur ce vertige et cette angoisse des années qui défilent de plus en plus vite et dont on essaie sans succès de figer l'instant. Répétition sans fin du cycle, toute vie cède place à une autre.

«J'ai fait ce film assez rapidement. Je l'ai fait d'un jet, sans m'interrompre. Alors, par rapport aux autres films, il est plus spontané. Je n'ai pas eu le temps de m'interroger. Je n'avais que cette idée: la femme. C'est venu un peu comme de l'écriture automatique. Je me suis laissée aller. Un film comme ça, on le fait seulement une fois, puis on n'en fait plus. C'est comme si vous aviez envie d'écrire des phrases comme ça, qui n'auraient absolument pas de logique ou pas de lien. Vous avez la possibilité d'exprimer quelque chose qui est peut-être inconscient en vous, et que vous le dites très rapidement. Tant pis que ce soit bon, mauvais, tout, vous les dites.» Gisèle Ansorge, interview de Patrizia Loggia, 1992



Script: Gisèle Ansorge  
Cinematographer: Nag Ansorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansorge  
Editing: Gisèle Ansorge

Music: P. Kass (DW/LP 3228)  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue

## DAS VEILCHEN

1981 | 16 mm | colour | 2'40"

La chanson «Das Veilchen» (La Violette) fait partie d'«Erwin et Elmire» de Goëthe. La fantaisie des images ne suit pourtant pas la signification de ce texte, mais caricature la situation des gens qui ne peuvent se rencontrer dans leur amour. (Ce film fait partie du portrait d'Othmar Schœck, produit par le département musique de la télévision suisse allemande.)

«Le grain de sable que nous utilisons sert à la préparation des émaux et il a un répondant énergétique. Il vit véritablement. Nous obtenons des lignes qui ne sont pas franches mais qui ont une valeur supérieure au seul trait de crayon. C'est la magie du sable...» Nag Ansoerge (in *24 Heures*, 27.10.2006)



Script: Gisèle Ansoerge, Nag Ansoerge, based on «Das Veilchen» by Goëthe  
Cinematographer: Nag Ansoerge  
Drawing, animation: Gisèle Ansoerge  
Editing Nag Ansoerge  
Music: Othmar Schoeck

Production: Schweizer Fernsehen DRS (Music department), Zurich  
World Rights: Schweizer Fernsehen, Zurich  
Original Version: without dialogue (song: german)

## LES ENFANTS DE LAINE

1984 | 16 mm | colour | 5'

Seule et ne trouvant pas à se loger, Mère-Grand tricote une maison et deux petits enfants de laine. Ces enfants non conformes sont rejetés par l'école, tout le village et même le gouvernement. Comme sa maison de laine attire les touristes et fait la fortune du pays, le gouvernement change d'attitude. Mère-Grand, écoeurée, détricote tout ce qu'elle a tricoté et s'en va à la recherche d'un pays plus accueillant où elle pourra à nouveau tricoter des enfants de laine.

«Comment ne pas voir dans ce personnage qui se tricote non seulement des enfants espiègles mais tout leur univers, une métaphore de l'artiste faisant surgir du sable ce qu'un autre passage du pinceau va transformer ou effacer?» Roland Cosandey, in *Langages et Imaginaire dans le cinéma suisse d'animation*, GSFA, 1988



Script: based on a text by Uri Orlev and a design by Ora Eytan, Israël  
Cinematographer: Nag Ansoerge  
Drawing, animation: Gisèle Ansoerge  
Editing: Nag Ansoerge  
Music: François Lindeman  
Narration: François Silvant

Production: Télévision Suisse Romande (TSR), département jeunesse, Genève  
World Rights: Télévision Suisse romande (TSR), Genève  
Original Version: french



# ALUNISSONS

| 1970 | 35 mm | b/w | 3'

**T**ous les hommes convoitent la lune, mais il y a ceux qui n'osent pas, ceux qui osent et se cassent la figure, ceux qui se servent des autres pour arriver, ceux qui arrivent, ceux qui veulent la garder pour eux tout seuls, mais la lune a aussi son mot à dire. Film en un seul plan.

«**Contrairement à ce que d'aucuns pensent, ce n'est pas l'animation qui demande le plus de temps, mais bien la mise en place du décor et le tracé des personnages. On met par exemple deux à trois jours pour exécuter la mise en place d'un décor, et deux à trois heures seulement pour réaliser une séquence.**» Gisèle Ansgorge (in *Cinéma Pratique* n° 151, avril-mai 1977)



Script: Gisèle Ansgorge  
Cinematographer: Nag Ansgorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansgorge  
Editing: Nag Ansgorge

Sound illustration: Bernard Pichon  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue

# LE CHAT CAMÉLÉON

| 1975 | 35 mm | colour | 12'

**T**ant qu'il n'a pas trouvé son identité, Hansi, le héros de cette histoire, recrée le monde à l'image de ses fantômes et il se sent à l'aise dans le merveilleux avec la complicité d'un chat particulier...

«**Cette légende suisse, on l'a complètement inventée. Ce n'est pas que la Suisse manque de légendes, mais on ne trouvait pas ce qui nous convenait. Alors, comme on aime bien les chats, et les transformations...**» Gisèle Ansgorge (entretien avec Luc Plantier, septembre 1992)

«**Gisèle chercha toujours à innover dans l'utilisation du sable. Chaque film est un nouvel essai dont le rendu esthétique se différencie des autres. Le trait est tantôt très brut, parfois très précis, le sable peut être noir, teinté uniformément ou de plusieurs couleurs.**» Luc Plantier (in «*Pris dans les sables mouvants*», Gisèle et Nag Ansgorge, éd. Centre International du Cinéma d'Animation, Festival d'Annecy, 1995)



Script: Gisèle Ansgorge, Nag Ansgorge  
Cinematographer: Nag Ansgorge  
Drawing, animation: Gisèle Ansgorge  
Editing: Nag Ansgorge  
Music: Elio Maestosi & Vieri Tosatti  
Production: Nag Film, Etagnières

Co-production: Corona Cinematografica, Roma  
World Rights: Corona Cinematografica, Roma  
Original Version: french

# LE PETIT GARÇON QUI VOLA LA LUNE

1988 | 35 mm | b/w | 7'

C'est toujours ainsi: on veut la lune et quand on l'a on en est tout embarrassé.

«Dans *Le Petit garçon qui vola la lune*, on pourrait croire que le film est en négatif, procédé utilisé pour deux plans au début de *Les Corbeaux*. Mais l'aspect de l'image est très différent. *Le Petit garçon qui vola la lune* est bien en positif, mais Gisèle Ansgore a en quelque sorte fait le contraire de sa pratique habituelle: au lieu de créer des images en utilisant le sable pour matérialiser les traits, elle a complètement obscurci la table lumineuse en la recouvrant entièrement de poudre, et a tracé ses dessins en faisant apparaître le fond éclairé. Ainsi, plutôt que de dessiner avec du noir sur fond blanc, elle a creusé de l'ombre pour créer des traits de lumière.» Luc Plantier (in «*Pris dans les sables mouvants*», Gisèle et Nag Ansgore, éd. Centre International du Cinéma d'Animation, Festival d'Annecy, 1995)



Script: based on a novel by C.-F. Landry  
Cinematographer: Nag Ansgore  
Drawing, animation: Gisèle Ansgore  
Editing: Nag Ansgore  
Music: Thierry Fervant

Narration: Michel Voïta  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: french

# SABBAT

1991 | 35 mm | colour | 10'

Illustration onirique d'un sabbat au Moyen Age. Un soir de pleine lune, les femmes désertent le domicile conjugal pour se rendre dans la forêt au rendez-vous du diable. Après différentes cérémonies orgiaques, elles rentrent au chant du coq, sauf la plus jeune d'entre elles qui sera victime d'un maléfice.

«Gisèle Ansgore était à la fois fée et sorcière. Son pinceau magique traçait dans le sable sabbats et fantasmagories. Une malicieuse Mélusine qui savait aussi faire preuve d'une cruauté raffinée dans le domaine de l'imagination. Et, d'un coup de baguette, se muer en perverse Carabosse. Non qu'elle eût été Dr. Jekyll et Mr Hyde. Simplement, devant la souffrance du monde, elle avait choisi de garder les yeux ouverts. Elle savait monter des histoires d'amour et de mort comme personne, les sertissait comme autant de gemmes.» François Conod, *Le Nouveau Quotidien*, 20 décembre 1993

«Il ne faut pas penser que l'auteur est forcément dans l'œuvre. L'imagination c'est quelque chose qui entraîne loin.» Gisèle Ansgore



Script: Gisèle Ansgore  
Cinematographer: Nag Ansgore  
Drawing, animation: Gisèle Ansgore  
Cinematographer: Nag Ansgore  
Editing: Nag Ansgore

Music: Thierry Fervant  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue

Script: Gisèle Ansorge (adaptation: Bernard Pichon, Nag Ansorge)  
Cinematographeur: Nag Ansorge  
Sound: Jean-François Modoux

Editing: Nag Ansorge  
Music: Thierry Fervant  
Cast: Corinne Le Martret, Roderic Leigh, Lesley Serry, Neige Dolski,

Jeanne Ferreux, Michel Grobety,  
Estelle Paramore, Jean-Claude Roduit,  
Domingos Semedo, Jacqueline Tindel

Production: Nag-Film, Etagnières  
World Rights: Nag-Film, Etagnières  
Original Version: french

«Passer du dessin animé au film de fiction avec une telle maîtrise, il n'y avait que les Ansorge pour y parvenir. *D'un jour à l'autre*, leur premier long métrage, frise la perfection d'exécution et de ton. Conventiennelle, mais attachante, l'histoire qu'ils nous content séduit sans restriction séduit jusqu'aux trois quarts du film. La rencontre de cette petite fille modèle, saine de corps et d'esprit, avec un hippie décontracté, remet en question le sens de la vie de cette jeune assistante sociale exemplaire. L'obstruction des pouvoirs publics à quelques initiatives qu'elle souhaiterait voir prendre, la critique de ses amis à son égard, lui font choisir le vent du large avec le hippie au grand cœur, détaché des biens de ce monde... Leur quête du paradis est éphémère. Il disparaît un beau jour au détour du chemin. Meurtrie, elle retourne à ses enquêtes sociales. La chute de cette histoire aurait mérité plus de sobriété. Les Ansorge ont croqué à belles dents les pages roses du commencement du monde.»

M.-A. R., *La Suisse*, 2 février 1974

«(...) Fait par des gens d'une génération avec des jeunes d'une autre génération, *D'un jour à l'autre* situe les interrogations constantes de notre époque face à un conservatisme bourgeois ou au contraire à un libéralisme sans frein. Pour Ernest Ansorge, le thème fait naître les questions. Sans qu'on puisse y répondre avec certitude.»

M.P., *Le Matin*, 8 Mai 1974

## D'UN JOUR À L'AUTRE



| 1974 | 35 mm | b/w & colour | 85'

**J**eune fille, 25 ans, prénom Barbara, célibataire, enquêteuse sociale, mini studio moderne à la campagne, aimant nature, gens et bêtes, ayant à son actif plusieurs réussites sur le plan professionnel, jouissant de la confiance de ses supérieurs, encore attachée à sa famille, souhaite rencontrer celui qui apporterait un peu de désordre dans son existence planifiée. Steve, 24 ans, anglais, globe-trotter en rupture de famille et de société, plus apte à visiter la planète qu'à remplir des bordereaux, accepterait éventuellement une profession comme celle de «fou du roi» à Buckingham. A défaut, se contenterait d'enseigner les bases de son nouveau manuel du savoir-vivre à qui lui fournirait en échange quelques biens matériels indispensables.

«Entre 1963 et 1981, plusieurs films d'animation ont été produits à la Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne par des patients à long terme. Le projet a été initié par le Professeur Christian Müller, et le soutien technique a été confié à Nag Ansorge; il a cependant également assuré leur autonomie pendant le processus de réalisation. Expression de la dynamique du groupe, les films réalisés avec une fantaisie riche offrent un regard critique sur l'environnement et le quotidien des patients et révèlent, en tant qu'œuvres d'art autonomes, une poésie et une esthétique rare.»

Suzanne Buchan, historienne de cinéma

«Dans la réussite de cette expérience, la part de M. Ansorge n'est pas négligeable. Il canalise les idées et montre aux malades quelles techniques employer; elles le sont toujours à bon escient: la prise de vue réelle, l'animation d'objet ou de découpages, le dessin animé, le grattage de la pellicule, les inserts de texte ou de photos ne sont jamais utilisés gratuitement, mais ils répondent à une nécessité intérieure du film, et par conséquent du groupe. Il y a là une réussite artistique certaine qui rejoint l'art brut cher à Dubuffet et qui montre les possibilités créatrices qui sommeillent en chaque être humain, même malade mentalement (ou surtout?). A.C.,

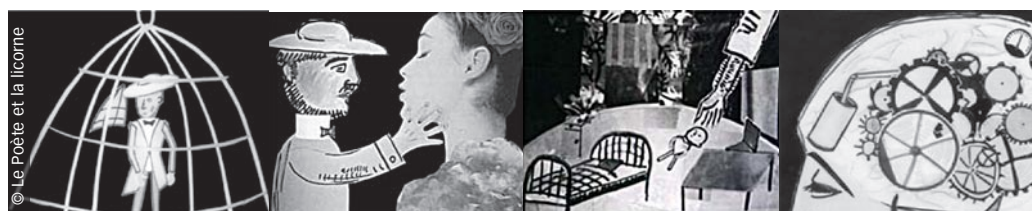
*La Tribune de Genève*, 19-20 octobre 1968

«Cette expérience est la plus extraordinaire que j'ai faite dans ma vie, à la fois du point de vue existentiel et artistique. Mon rôle était en somme, à côté d'une assistance technique, d'aider les patients, qui ne communiquaient pas entre eux, à se livrer peu à peu et à s'exprimer. Je ne leur disais qu'une chose: soyez vous-mêmes!»

Nag Ansorge (in *24 Heures*, 26-27 février 2006)

# FILMS ET PSYCHIATRIE

(Clinique psychiatrique universitaire de Lausanne)



1962 **Le Poète et la licorne**  
(16 mm, couleur, 17')  
Un poète se libère de ses fantasmes à l'intérieur d'un hôpital psychiatrique. Ce film fut vendu dans 42 pays et traduit en 7 langues. Prise de vues réelles et animation

1964 **Bonjour mon œil!**  
(16 mm, couleur, 16')  
Des patients donnent une forme imagée à des impressions ressenties au cours d'une journée en clinique psychiatrique. Prise de vues réelles et animations diverses

1967 **Les Sept nuits de Sibérie**  
(16 mm, couleur, 13')  
Des blagues que l'on raconte habituellement sur les «fous», racontées par eux-mêmes. Dessins animés.

**Il Genio**  
(16 mm, couleur, 19')  
Fiction documentaire.

1968 **Intégration 68**  
(16 mm, b/w, 15')  
Un regard jeté sur la vie contemporaine robotisée avec un humour teinté de gravité. Prise de vues réelles et animation.

1971 **La Sangle de l'ami Jacques**  
(16 mm, b/w, 35')  
Film traitant de la difficulté de coordonner sa personnalité aux aléas d'un univers quotidien. Fiction

1972 **Le Ballet de la création**  
(16 mm, couleur, 18')  
A travers l'histoire de la création du monde, des patients essayent d'exprimer leurs préoccupations, leurs difficultés relationnelles. Sélectionné aux Festivals de Sao Paulo 1972 et Annecy (hors-compétition) 1973. Papiers découpés.

1974 **Le Petit ballet abstrait**  
(16 mm, couleur, 5')  
Dessins animés.

1975 **Corridor**  
(16 mm, b/w, 14')  
Fiction

**L'Autre**  
(16 mm, couleur, 15')  
Fiction (générique en pâte à modeler)

1977 **Le Bal de la Passion Humaine**  
(16 mm, couleur, 17')  
Fiction

1978 **D'un Monde à l'autre**  
(16 mm, couleur, 16')  
Dessins animés.

1981 **Mélodie de l'inconscient**  
(16 mm, couleur, 12')  
Dessins animés.

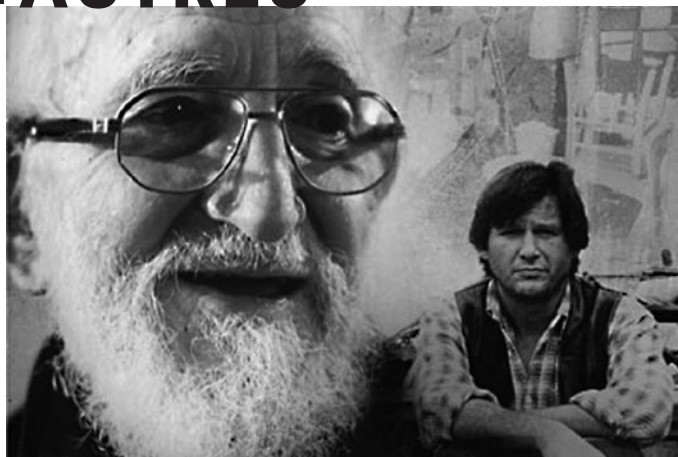
## ALAIN COMME LES AUTRES

| 1997 | 16 mm | colour | 82'

**A**lain est S.D.F. Un matin d'hiver, las de la rue et de l'errance, il se présente à la porte d'une Communauté Emmaüs en Suisse où il trouve immédiatement un lit et du travail. Comme les autres compagnons, Alain devient chiffonnier, mais son intégration dans la communauté n'est pas sans problème. Marqué par des années de galère, Alain est devenu méfiant. Il doit réapprendre à communiquer, partager, faire confiance. Ce n'est qu'au fil du temps, et seulement après avoir connu l'Abbé Pierre et passé plusieurs mois en communauté, qu'Alain retrouve suffisamment de dignité et de courage pour reprendre contact avec sa fille, Léa, qu'il n'a pas revue depuis qu'il est à la rue. La trajectoire fictive d'Alain est ici prétexte à découvrir le fonctionnement des Communautés Emmaüs et à faire connaissance avec les chiffonniers.

«Un travail précis et rigoureux, mais avec des échappées poétiques aussi.»

24 Heures



Direction: Denise Gilliard  
Script: Denise Gilliard, Nag Ansoerge  
Cinematographe: Patrice Cologne  
Sound: Laurent Barbey  
Editing: Denise Gilliard, Nag Ansoerge  
Music: Olivier Moret, Florent Maton

Cast: Jean-Quentin Châtelain, l'Abbé Pierre, Les Compagnons d'Emmaüs  
Production: Nag Film, Etagnières  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original version: french

## H.L.M. QUIPROOUO

| 2005 | 35 mm | colour | 8'

**L**es habitants d'un H.L.M. vivent leur quotidien dans l'ignorance des uns et des autres. Une série d'événements bizarres va les rendre hargneux. Ils découvrent que l'auteur de ces méfaits n'est autre qu'un corbeau qu'ils décident d'attraper. Sa disparition va leur permettre de se réunir et de se parler.



Direction: Dominique Delachaux-Lambert, Nag Ansoerge  
Script: Dominique Delachaux-Lambert, Nag Ansoerge  
Cinematographe: Dominique Delachaux-Lambert  
Animation: Dominique Delachaux-Lambert

Editing: Nag Ansoerge, Dominique Delachaux-Lambert  
Sound: Thierry Fervant  
Music: Thierry Fervant  
Production: Nag Film, Etagnières; Télévision Suisse Romande (TSR), Geneva  
World Rights: Nag Film, Etagnières  
Original Version: without dialogue